

Vive le marxisme-léninisme-maoïsme! Guerre populaire jusqu'au communisme!

ABRAHAM SERFATY

LE DEVOIR DES JUIFS MAROCAINS

JUILLET 1967

Depuis un mois, un certain nombre de juifs marocains se rendent compte de l'impasse totale à laquelle conduit l'emprise du sionisme sur la communauté juive marocaine. Vivant dans un pays arabe pourtant géographiquement éloigné du centre de l'agression sioniste, la profondeur de la colère et de l'émotion ressenties dans tout le pays ne peut laisser le moindre doute sur l'issue finale.

De même que le coup de force d'août 1953 contre Sa Majesté Mohamed V, ne pouvait laisser de doute sur le sursaut national et l'achèvement du protectorat, de même, il est clair que la lutte actuelle pour être plus longue et plus dure que celle du peuple marocain de 1953 à 1956, ou du peuple algérien de 1954 à 1962, ne peut se terminer que de la même façon, à savoir la destruction de l'État d'Israël, enclave coloniale et impérialiste au sein du monde arabe.

Pour ceux qui se laissent aller à confondre «destruction d'un État» et «destruction des hommes», notons entre autres cette déclaration de l'organisation palestinienne El Fath «Nous voulons qu'on comprenne que nous n'avons rien contre les juifs. Nous sommes contre le sionisme qui a chassé notre peuple de son pays».

Ici, je voudrais apporter une précision pour que cette fin apparaisse clairement en fait et en droit à celui qui réfléchit, il faut lever quelques obstacles au raisonnement objectif. D'abord, bien sûr,

savoir regarder en face la réalité que nous visons mais aussi celle qui a présidé à la naissance et au développement du sionisme, réalité qui en explique la nature fondamentalement agressive et raciste.

Ensuite, pouvoir aller jusqu'aux conclusions logiques du raisonnement, sans céder aux pressions de l'environnement, jusques et y compris la prise de position déclarée.

Là, un dernier obstacle, qui est la crainte d'apparaître comme prenant position par opportunisme et non par conviction. L'auteur de ces lignes, auquel 23 ans de lutte commune et de risques partagés au sein du Mouvement National font un devoir de s'exprimer parmi les premiers, est certain que les jeunes cadres intellectuels juifs marocains qui, sortis des universités et des écoles depuis l'indépendance, participent de tout leur coeur à la construction du pays, n'ont pas à craindre un tel reproche et ont, par contre, le devoir de réfléchir et de s'exprimer.

Les éléments de réflexion nécessitent de longs développements ; je ne pourrai ici qu'en situer les points de repère principaux.

D'abord les faits actuels que nous vivons : l'agression «israélienne» n'est pas à démontrer pas plus qu'elle n'est niée.

Nous montrerons que ses fondements ne sont pas «d'auto-défense» comme le laisse croire la propagande sioniste et impérialiste, mais liés à la nature de l'État sioniste. Notons déjà qu'au-delà du fait même de l'agression, la prétention à annexer des territoires occupés est pour le moins troublante. Mais que dire du comportement des armées d'agression ?

Les bombardements massifs au napalm des populations civiles, les brutalités et les humiliations exercées sur les Palestiniens des territoires occupés, le refoulement organisé du

maximum possible de ces habitants au-delà des nouvelles zones d'occupation, sont des faits généralisés et qui ont été relatés par tous les observateurs présents, occidentaux compris.

Ils ne sont pas l'oeuvre d'individus isolés mais le fait d'une politique consciente.

Cette politique remonte aux fondements de l'idéologie sioniste. Le mot d'ordre sioniste : «Une terre sans peuple pour un peuple sans terre» était logique dans le contexte de l'expansion de l'impérialisme à la fin du siècle dernier. Les peuples non-européens n'existaient pas pour l'impérialisme. Les terres de ces peuples étaient des «terres sans peuple». S'il le fallait, le vide physique était fait pour cela. Quelle plus belle démonstration pour l'idéologie impérialiste de l'époque, que l'extermination des Indiens d'Amérique du Nord ?

Pour les Européens, ainsi convaincus de leur supériorité, l'idéologie impérialiste se développait sous différentes formes : la ruée vers l'or, la gloire de la couronne britannique, la mission civilisatrice de la France, en sont les plus connues.

Aux Européens juifs, s'est offerte l'idéologie sioniste, mystifiant et retournant littéralement les traditions profondes du judaïsme qui liait le symbole du retour en Terre Sainte à l'avènement du Royaume de Dieu. Mais pour les Rothschild, qui furent dès le début les soutiens et les promoteurs du sionisme, il s'agissait du règne du Veau d'Or.

Cet objectif était celui de l'impérialisme international. Significative parmi bien d'autres, est la recommandation de la commission d'experts constituée par le Premier Ministre Britannique Bitterman en 1907, pour étudier les moyens de consolider «le destin du colonialisme européen». Cette commission souligne notamment la nécessité de lutter «contre l'union des masses populaires dans la région

arabe ou l'établissement de tout lien intellectuel, spirituel ou historique entre elles». Pour y parvenir, elle suggère l'édification «d'une barrière humaine puissante et étrangère à la région-pont reliant l'Asie à l'Afrique de façon à créer dans cette partie du monde, à proximité du Canal de Suez, une force armée de l'impérialisme et hostile aux habitants de la région». Quels rapports d'experts actualisant ces recommandations révéleront les actes des services secrets américains de 1943 à 1945 ?

Les dirigeants sionistes ont toujours été parfaitement conscients de ces objectifs et y participent pleinement et en pleine connaissance de cause. En témoigne la note remise par Weizmann -- chef du mouvement sioniste - au cabinet britannique Balfour, et qui souligne «l'espoir que le problème (sioniste) sera considéré à la lumière des intérêts impériaux».

De Herzl - fondateur du sionisme - qui prévoit dans ses mémoires, pour le futur «État juif» : «Superficie : du fleuve d'Égypte à l'Euphrate» à Ben Gourion qui déclare en 1950 : «Par l'invasion et la diplomatie l'empire israélien sera édifié, il doit comprendre tous les territoires situés entre le Nil et l'Euphrate», il n'est pas possible de nier une permanence d'objectif.

Pour qui cherche à s'accrocher au mythe, s'offre alors le «socialisme israélien». Là, il suffit de rappeler au sérieux. Placé dans le contexte réel des faits et des idéologies qui structurent l'État d'Israël, que signifie-t-il de plus qu'une couverture à l'usage extérieur comme le socialisme français l'était pour les exactions des troupes françaises en Algérie ?

Il faut être en effet sérieux. Les bombardements au napalm de 1967 mais aussi les massacres de Deir Yassin en 1948 (250 hommes, femmes et enfants massacrés à la grenade et à l'arme blanche), un

million et demi d'hommes chassés par ces procédés de terreur et maintenant soumis à une nouvelle terreur, voilà la réalité.

La réalité qu'il faut dire et crier, est qu'il y a un nouvel État nazi, et que cet État s'appelle «l'Etat d'Israël». Que parmi les habitants de cet État se trouvent d'anciennes victimes du nazisme allemand ne change rien à ce fait, pas plus que la nature de l'O.A.S. n'était changée par la présence en son sein d'anciens résistants à l'occupant allemand.

Tout homme qui voit ces réalités en face et qui, quelles que soient ses croyances, pense que la vie du patriarche Abraham, la prédication de Moïse et la justice du roi Salomon ont été un apport important au développement de l'humanité, rougit de honte et de colère à penser que sur les lieux qui symbolisent cet apport, se rencontrent en triomphateurs un général nazi et l'un des chefs du capital international, le baron de Rothschild.

Mais la colère et la honte ne suffisent pas. Les Marocains juifs qui en arrivent à cette prise de conscience ont pour devoir de réagir : en tant que Marocains participant à la lutte dans leur pays, en tant que juifs, pour dénoncer ce monstrueux détournement qu'est le sionisme.

Si, au Maroc, le sionisme introduit par l'étranger et s'appuyant sur les milieux dirigeants de la bourgeoisie juive marocaine déjà dépersonnalisée et intégrée à la culture occidentale, a pu, depuis plus de 20 ans isoler de la Nation l'essentiel de la communauté juive, il n'en est pas de même dans le reste du monde.

Sans même rappeler les prises de position anciennes et récentes d'intellectuels juifs européens, il faut citer l'exemple de Haim Nahum, grand rabbin des juifs d'Égypte, membre actif de l'Académie des langues du Caire, mort en 1960 entouré du regret de ses frères.

Le grand rabbin Nahum avait déclaré, lors de l'agression sioniste de 1956 «Les juifs égyptiens font partie intégrante de la Nation

Égyptienne. Ils jouissent de tous les droits dont jouit le citoyen égyptien... Aussi aucun État étranger n'est-il qualifié pour parler en leurs noms, que cet État soit «Israël» ou un autre».

Dans un Maroc imprégné comme l'ensemble des pays arabes et en vertu des recommandations mêmes de l'Islam, d'une longue tradition de tolérance, les Juifs marocains conscients ont pour devoir de s'élever contre la faillite des dirigeants de la communauté juive marocaine et de rejoindre leurs frères arabes dans la lutte effective contre le sionisme et contre l'impérialisme.

A ceux qui se posent la question : mais n'est-ce pas trop tard ? Le fait n'est-il pas irrémédiable ? Ce n'est pas l'auteur de ces lignes qui doit répondre, mais ses frères arabes. Cette tradition de tolérance religieuse et sociale, l'expérience de la lutte commune, le fait que la lutte des peuples arabes vise des fins non pas raciales, mais nationales, et liées à la libération de l'humanité du racisme et de l'impérialisme, me permettent de penser que cette réponse sera positive.